

TÉMOIGNAGE RUSTAM

RUSTAM, 20 ANS



Chaque année, des centaines de mineurs non accompagnés arrivent en Suisse après avoir fui leur pays, souvent seuls, sans famille ni repères. Au-delà de l'hébergement et des démarches administratives, beaucoup se retrouvent confrontés à un isolement profond au moment où ils en auraient le plus besoin d'un lien humain stable. C'est pour mieux comprendre cette réalité, et donner la parole à ceux qui la vivent, que Van for Life a choisi de recueillir ces témoignages.



Rustam a été l'un des premiers jeunes accompagnés par Van for Life. Aujourd'hui âgé de 20 ans, il revient sur son parcours et sur ce que sa rencontre avec une famille relais a changé dans son quotidien.

Q

Peux-tu nous raconter brièvement à quel âge tu as quitté ton pays, et combien de temps tu as mis à arriver en Suisse ?

J'ai quitté l'Afghanistan en 2021, alors que j'avais 15 ans. Mon voyage a été long et difficile. J'ai traversé plusieurs pays et j'ai mis environ une année avant d'arriver en Suisse. Cette période a été très éprouvante, mais elle m'a aussi appris à être fort et à ne jamais abandonner.

Q

Comment tu décrirais le garçon que tu étais le jour où tu es arrivé ici ?

J'étais un jeune garçon fatigué, inquiet et perdu. J'avais laissé derrière moi ma famille, mes amis et tout ce que je connaissais. En même temps, j'avais de l'espoir, parce que je savais que j'arrivais dans un pays où je pourrais construire un avenir plus sûr.

Q**Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour toi en arrivant ?**

Le plus difficile a été de me retrouver seul dans un pays dont je ne connaissais ni la langue ni les habitudes. À Genève, tout était nouveau pour moi. Je ne comprenais pas toujours ce que les gens disaient et je ne savais pas vers qui me tourner lorsque j'avais des questions ou des difficultés. La solitude a été l'un des plus grands défis.

Q**De quoi avais-tu le plus besoin à ce moment-là ?**

J'avais surtout besoin d'être écouté, soutenu et accompagné. J'avais besoin de quelqu'un qui me montre comment fonctionne la vie ici, qui m'aide à comprendre les codes du pays et qui me fasse sentir que je n'étais pas seul.

Q**Penses-tu que ta situation est la même pour la majorité des jeunes dans ta situation ?**

Oui, je pense que beaucoup de jeunes migrants vivent des difficultés similaires. Nous arrivons souvent seuls, loin de nos familles, avec un passé parfois compliqué. Nous devons apprendre une nouvelle langue, nous adapter à une nouvelle culture et construire une nouvelle vie en partant de zéro.

Q**Qu'est-ce que les structures d'accueil n'étaient pas en mesure de vous apporter, par manque de temps ou de moyens ?**

Les structures d'accueil jouent un rôle très important, mais elles ne peuvent pas toujours offrir un accompagnement personnalisé. Elles répondent aux besoins essentiels, mais il manque parfois une présence familiale, quelqu'un avec qui partager un repas, discuter simplement ou demander conseil sur les petites choses du quotidien.

Q**Est-ce qu'il y a eu un moment où tu t'es senti vraiment seul, sans savoir vers qui te tourner ?**

Oui. Au début, il y a eu plusieurs moments où je me suis senti très seul. Quand j'avais des inquiétudes ou simplement besoin de parler, je ne savais pas toujours à qui m'adresser. Être loin de sa famille est très difficile, surtout quand on est encore jeune.

Q**Comment as-tu entendu parler de Van for Life pour la première fois ?**

J'ai entendu parler de Van for Life grâce à des professionnels qui m'accompagnaient. Ils m'ont expliqué que l'association permettait à des jeunes comme moi de rencontrer une famille relais ou une personne de confiance en Suisse.

Q

Avais-tu des doutes ou des craintes avant la première rencontre avec ta famille relais ?

Oui, j'étais un peu stressé. Je me demandais si nous allions nous comprendre, si je serais accepté tel que je suis et si je pourrais vraiment créer un lien de confiance avec eux.

Q

Peux-tu nous décrire un moment qui t'a particulièrement marqué ?

Je me souviens d'un repas partagé avec ma famille relais. C'était quelque chose de simple, mais pour moi cela représentait beaucoup. Je me suis senti accueilli, respecté et considéré comme un membre de la famille. Ce moment m'a donné le sentiment d'avoir enfin trouvé ma place.

Q

Comment c'était de rencontrer ton parrain ou ta marraine pour la première fois ?

Au début, j'étais réservé, mais ils ont été très gentils et ouverts. Ils ont pris le temps de me connaître et de s'intéresser à mon histoire. Cela m'a rapidement mis en confiance.

Q

Pourquoi est-ce important pour toi d'avoir une famille relais en Suisse ?

Parce qu'une famille relais apporte quelque chose qu'aucune institution ne peut remplacer complètement : un lien humain et familial. Elle offre du soutien, de l'écoute et des repères. Quand on est loin de sa famille, cela a une valeur immense.

Q

Qu'est-ce que cette relation a changé pour toi dans la vie de tous les jours ?

Aujourd'hui, je me sens moins seul. J'ai des personnes à qui parler lorsque j'ai une question ou un problème. Cela m'aide à avoir davantage confiance en moi et à me projeter dans l'avenir avec plus de sérénité.

Q

Est-ce qu'il y a eu un moment précis où tu as senti que tu pouvais leur faire confiance ?

Oui, lorsque j'ai pu parler ouvertement de mes difficultés et que je me suis senti écouté sans être jugé. À ce moment-là, j'ai compris qu'ils étaient vraiment là pour moi et que je pouvais compter sur eux.